

MODERNE



Le Monde.fr

26 août 2014, par [Stéphane Guégan](#)

Picasso enfin!!!



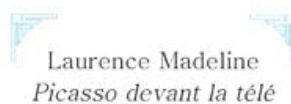
L'avalanche nous menaçait et elle aurait déjà eu lieu si l'ouverture du musée Picasso n'avait pas été tant de fois reportée. Elle nous est désormais promise pour le 25 octobre prochain. Comme les premiers livres se font jour, on est rassuré, Picasso revient... En entrant dans la prestigieuse série des Cahiers de L'Herne, il n'a rien perdu de sa superbe, au contraire, il se mêle naturellement aux écrivains qui le servirent et à l'écriture qu'il servit avec une ardeur croissante, son pic poétique se situant au milieu des années 1930, au moment où [Marie-Thérèse](#) va devoir céder son statut de favorite à Dora Maar. Une lettre récemment exhumée par Diana Widmaier-Picasso prouve qu'une déclaration d'amour fou peut couvrir entre ses lignes sinueuses et caressantes une lettre de rupture. Avec le minotaure, on ne sait jamais. L'homme et l'œuvre excellent pareillement dans la dérobade. Olga, sa première épouse, plus fine que ne l'affirment les hagiographes de Picasso, disait que «sa peinture ne pourrait pas être aussi géniale [s'il prenait] la moindre part à la douleur d'autrui.» Très soignée, très riche en reproductions couleurs de manuscrits et en documents livrés in-extenso, cette livraison de L'Herne n'est pas entièrement faite d'inédits, ni de neufs aperçus. Allons au meilleur, qui ne manque pas. Et le meilleur, par exemple, c'est

Nathalie Heinich qui montre sur quelle construction sociale culturelle Picasso a pu asseoir son prestige intangible de génie du XXe siècle. Génie, non héros, comme le confirment les brillantes contributions d'Annette Wievorka sur Thorez et Peter Read sur Desnos, lesquelles documentent les éclipses (et autres points aveugles) de son fameux «engagement», avant, durant et après l'Occupation.

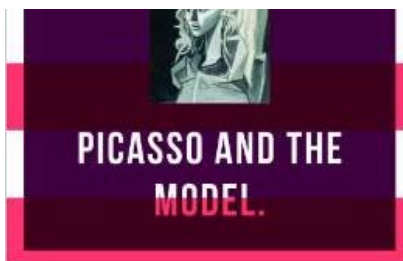
Saluons aussi les fines remarques d'Androula Michael sur la poésie picassienne, et le bel article de Laurence Madeline sur la logique et la beauté épistolaire d'un peintre qui passe encore, bien à tort, pour rétif aux mots et aux épanchements.

Madeline a aussi signé un *Picasso devant la télé* dont il eût fallu parler plus tôt. Imagine-t-on le fils de

Vélasquez et Manet en manque permanent d'images cathodiques, avalant sans compter matches de catch, feuilletons débiles, dramatiques en costumes et actualités (Viêtnam, Mai 68, etc.)? Les enfants de *La Piste aux étoiles* et de *Zorro* (j'en suis) peuvent être fiers d'avoir apporté leur pierre à la grandeur du dernier Picasso, qui fait flèche de tout bois. Aucun mépris chez lui pour les grâces involontaires de la culture de masse. Sa bibliothèque, on le sait, réconciliait Nick Carter et Mallarmé, Buffalo Bill et Rimbaud. Cubisme et cinéma, de même, sont synchrones dans la pulvérisation de l'espace-temps. Quant au «petit écran», il mène au grand art par des voies multiples, bien mises en valeur par Madeline: cocasserie, narration accélérée, cadrage hyper-serré et jeu avec le hors-champ. On ajoutera que la télé n'eut aucun effet curatif sur le narcissisme du maître, qui s'identifiait à De Gaulle, Paul VI et Raphaël...



Comment détacher sa pensée de Raphaël en présence des portraits de Sylvette David, si mal traités par l'histoire de l'art et si



magnifiquement réhabilités par le musée de Brême? Ce fut, jusqu'en juin dernier, l'une des plus pertinentes expositions jamais consacrées au Picasso d'après-guerre (le plus complexe) qu'il ait

été permis de voir depuis longtemps... Près de soixante images de la blonde Lolita ont ainsi éclos entre la mi-avril et la mi-juin 1954, chassant les ombres de la fameuse «saison en enfer» (Leiris), moins marquée par la mort de Staline (mars 1953) et ses démêlés avec le PCF (on eût préféré une rupture courageuse), qu'endeuillée par le départ de Françoise Gilot (la plus indépendante de ses compagnes) et le sentiment de la décrépitude progressive, à laquelle il allait répondre par une furie érotique de moins en moins convenable (pas de ça dans *l'Huma!*). Succédant à la flambée hivernale des gravures, mais précédant l'intronisation glacée de Jacqueline, la charmante et puissante série du printemps 1954 fut un véritable «bain de jouvence». Sylvette David n'a pas encore vingt ans lors de la «rencontre» de Vallauris. Fille d'un galeriste qui a vite quitté le foyer conjugal, enfant du baby-boom et symbole de la jeunesse libérée, queue de cheval et «new look», mélange de retenue et de sex-appeal, elle fascine et défie le vieil artiste qui prend littéralement possession, par caresses mentales et graphiques, de ce corps longiligne, de son visage aux lignes pures et même de ses jolis seins «en biais» (pour le dire comme Aristophane). Moues d'adolescente et sourires de starlette alternent sans altérer son port de princesse ou de madone italienne. Parce qu'il est lui-même alors l'objet docile de la presse people, et qu'il a toujours cousu ensemble l'actualité et la fidélité aux maîtres, Picasso a vite converti la jeune femme en symbole de sa génération, celle de Bardot, et en signe de son propre renouveau. Coup double. Dans la magistrale introduction de son catalogue, Christoph Grunenberg prend plaisir à secouer les préventions de l'historiographie formaliste et puritaine, voire stalinienne, impuissante à accepter une série qu'elle a jugée froide, impersonnelle, conventionnelle ou sentimentale.

Moderniste, en somme, la vulgate rejetait un fois de plus hors d'elle la modernité décloisonnée du maître, son attrait pour la mode féminine, son sens du réel et de la nouveauté du présent.

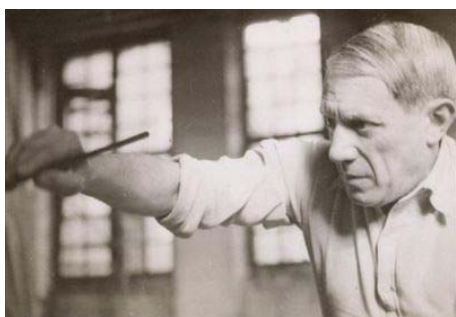
Stéphane Guégan

- Laurent Wolf et Androula Michael (dir.), *Pablo Picasso*, Cahiers de L'Herne, 39 €.

- Laurence Madeline, *Picasso devant la télé*, Les Presses du réel, 14 €. Le volume contient aussi deux textes à lire impérativement (Bernard Picasso, *Souvenir d'enfance* et Jean-Paul Fargier, *Picasso, zappeur et sans reproche*).

- Christoph Grunenberg (dir), *Sylvette, Sylvette, Sylvette. Picasso and the Model*, Kunsthalle Bremen / Prestel, 49,95 €. Un modèle d'intelligence critique et d'érudition.

Demain mercredi 27 août, dans toutes les bonnes librairies, le livre le moins formaliste et le moins stalinien sur Picasso...



Stéphane Guégan

Picasso
Ma vie en vingt tableaux
ou presque...